

Xavier Darasse – 1934-1992

Sa silhouette est bien connue à Toulouse. Il offre, avec ses cheveux frisés qui lui font une auréole et son air de professeur Nimbus tout juste évadé de ses partitions musicales, l'image classique du musicien qui a la tête dans les nuages, près des anges à la harpe. Il ne faudrait pas se fier aux apparences. Xavier Darasse a l'air distrait et ne l'est pas, a l'air fragile mais il est résistant.

En 1976 – il a 43 ans – le destin le frappe durement : au retour d'un concert à Condom, Xavier Darasse s'endort au volant de sa voiture et le montant de la glace lui sectionne le bras droit. Des opérations, une greffe réussie, il échappe à la mutilation mais il ne pourra plus jamais jouer de l'orgue. Et commence pour Xavier Darasse une nouvelle vie. Crânement, n'abandonnant pas la musique mais s'y jetant à corps perdu parce que l'essentiel est de vivre. Il aime se décrire comme musicien. Pour lui c'est cela le plus important. Il continuera donc à enseigner puisqu'il tient, de famille, la vertu pédagogique. Il continuera d'organiser festivals sur festivals et il composera plus que jamais. Il continuera à courir la région, ses huit départements et ses quatre-cents orgues, s'intéressant passionnément à l'art d'aujourd'hui et à celui d'hier. Il fait redécouvrir la musique ancienne à travers les divers traités écrits au cours des XVII^e et XVIII^e siècles.

Et puis entre Bach et Messiaen, entre Rameau et Boucourechliev, y-a-t-il place pour la déprime ? Non, Xavier a trois enfants, des élèves qui viennent du monde entier pour l'écouter et apprendre. Il organise chaque été une Académie avec une équipe ayant passion et compétence. Xavier Darasse fait de Toulouse l'une des plus grandes villes de l'orgue. Il suit de nombreuses restaurations en respectant l'intégrité et l'histoire des instruments. Les différents festivals sont nés de ce foisonnement d'instruments restaurés et ressuscités. Par question, bien sûr, de transiger sur la qualité des interprètes. Xavier Darasse est l'homme du mouvement. Demain il sera à Vienne, après-demain à Bayreuth et le surlendemain à Aix en Provence ou à Amsterdam. Qu'il vole à travers les rues de Toulouse sur sa grande et belle bicyclette noire, ou qu'il assiste au concert en veste de velours et nœud papillon, il est extravagant par volonté d'humeur et d'humour mais reste lucide et scrutateur. Il s'est composé un personnage léger. Il a accumulé les prix, les distinctions et participe au répertoire contemporain. L'Orchestre du Capitole et Michel Plasson viennent d'enregistrer à Cologne une de ses dernières créations : *Instants éclatés*. Il écrit pour les percussions de Strasbourg, *À propos d'Orphée*. Peut-on dire qu'il soit rasséréné ? Non. C'est la lutte perpétuelle pour maintenir la qualité de ce qui est, pour que la musique soit présente dans toutes ses tendances : passées et actuelles.

Texte non signé